

LE RÉSEAU NJEGOŠ



WWW.NJEGOS.NET

Branislav Milić



**Le vrai visage du
Monténégro
hier et aujourd'hui**

Je tiens à remercier ces personnes
qui m'ont aidé à rédiger ce petit ouvrage :

Komnen Bećirović – Slobodan Despot – Aleksandar Raković

Branislav Milić (clan Milić de Bjelice [Biélistsè] dans la Katunska Nahija [Katounska Nahia] du vieux Monténégro) est né en 1970 à Bruxelles. Ses vingt premières années, il les a vécues en Belgique et en Yougoslavie. Particulièrement actif dans les métiers de la communication (publication assistée par ordinateur, Internet, vidéo, journalisme, écriture de livres sur les logiciels de graphisme et de multimédia,...), il met à profit ses compétences pour mieux faire connaître le Monténégro et sa véritable identité. En mai 2000, il a ouvert l'unique site Internet en français entièrement consacré au Monténégro :

www.branislavmilic.com/montenegro

Il s'occupe également d'un autre site Internet axé sur la défense de l'identité monténégrine authentique et sur la dénonciation du révisionnisme des divers mouvements nationalistes et indépendantistes. Ce livret est la présentation de ce site :

www.njegos.net

Photo de couverture : la chapelle du Mont Lovćen, avant sa destruction en 1972.

Photo de 4^e de couverture : Oktoih, le premier livre imprimé dans les Balkans le fut au Monténégro en 1494.

Bruxelles, décembre 2000

AVANT-PROPOS

Ces derniers temps, lorsqu'on lit et écoute les médias qui traitent l'actualité du Monténégro (la République qui fait partie avec la Serbie de la République Fédérale de Yougoslavie), on nous présente les Serbes et les Monténégrins comme s'il s'agissait de deux entités ethniques complètement différentes. C'est faux.

Même les médias les plus respectables tombent dans les pièges de la désinformation, volontaire ou involontaire, ou de la présentation erronée des faits à cause d'une méconnaissance des dossiers. Les guerres civiles yougoslaves en furent des exemples éclatants :

- « **1913 : les Serbes annexent le Kosovo** » (Le Monde Diplomatique). Cette phrase a été récemment corrigée sur le site du *Diplo* (www.monde-diplomatique.fr/cahier/kosovo/chrono) : « **1913 : le Kosovo est intégré à la Serbie à la suite des guerres balkaniques** ». En fait, la Serbie libérait son territoire, le Kosovo et Métochie, de la domination ottomane ;
- « **Vous avez laissé les Serbes envahir la Bosnie** » (Warren Christopher, Ministre américain des Affaires étrangères en 1992, s'adressant aux Européens). Les Serbes habitent la Bosnie depuis 13 siècles ;
- « **Au Kosovo, les Kosovars s'opposent aux Serbes** » (lu et entendu dans plusieurs médias). Comme si les Serbes habitant le Kosovo depuis le VII^e siècle n'y étaient que des étrangers de passage ;
- si dans les années 1990, les médias ont enfoncé le clou sur l'apartheid envers les Kosovars albanophones, ces mêmes médias ont curieusement eu la main très légère lorsqu'il s'agissait de rappeler que les Serbes ont subi au Kosovo pendant plus de 350 ans, entre 1690 et 1913 ainsi qu'entre 1945 et 1989 sous le régime communiste, des persécutions et des brimades sans commune mesure avec ce qui s'est passé au printemps 1999.

Cette mésinformation est en train de se répéter au Monténégro. Ce texte a pour but d'informer le public et les médias sur quelques données importantes soigneusement cachées par les médias pro-gouvernementaux et dominants au Monténégro qui s'adressent au reste du monde. En cascade, les agences de presse internationales reprennent les éléments de langage du gouvernement révisionniste monténégrin.

Branislav Milić

Le vrai visage du Monténégro, hier et aujourd'hui



Assemblée des chefs de tribus monténégrines (Zbor glavara).

IL EST DE NOTORIÉTÉ, MÊME DANS LES MILIEUX ÉCLAIRÉS OCCIDENTAUX, QUE LES Monténégrins sont d'un point de vue ethnique des Serbes. Cependant, depuis 1945 et plus particulièrement depuis la toute récente guerre froide qui oppose le Monténégro et la Serbie, des mouvements nationalistes, indépendantistes et révisionnistes monténégrins font le forcing dans l'unique but de se débarrasser une bonne fois pour toutes de la Serbie pour des raisons identitaires, politiques et économiques, mais surtout pour asseoir un régime autocratique mafieux qui n'aura de comptes à rendre à personne.

**« Les Monténégrins se considèrent comme des Serbes
d'une caste supérieure, celle des Serbes guerriers »**

C'est ainsi que William N. Dunn, professeur à l'Université de Pittsburgh, définit les Monténégrins. Il ajoute : **« Ils ont un esprit guerrier très affirmé et le fait qu'ils se distinguent ainsi est très important pour eux »**. Il ne serait toutefois pas sérieux de se contenter de la seule analyse d'un professeur d'une université américaine.

Les nombreuses archives sont sans appel. Même les sources byzantines du X^e siècle décrivent les habitants de Dioclée (l'ancienne cité romaine habitée dans l'Antiquité par les Illyriens et située près de l'actuelle capitale Podgorica [Podgoritsa]) comme des Serbes. Dans leurs différentes lettres adressées aux empereurs et impératrices russes du XVIII^e siècle, les chefs de toutes les tribus monténégrines réunies en assemblée se présentent ainsi: **« Nous sommes de foi grecque orthodoxe, fils de l'Église orientale, et nous habitons le pays des Serbes: Skenderija, Monténégro et la Côte. (...) Nous, Serbes Monténégrins, espérons que nous ne serons pas abandonnés et si nous pouvions disposer d'une infrastructure et de munitions, nous pourrions libérer nos glorieuses terres serbes du joug barbare (ottoman), ensemble avec nos frères serbes armés qui entendent attaquer l'ennemi de toutes parts. »** On pourrait encore citer d'innombrables autres sources sans oublier les nombreux récits des voyageurs et auteurs européens du XIX^e et du début du XX^e siècle comme Marmier, Rovinsky, Hassert, Millet, Okunev,... (voir la liste des ouvrages conseillés à la page 18).



Studio Strugar

Le roi Nikola I^{er} n'avait qu'un seul but: réunir tous les Serbes dans un seul État.

Le grand rêve des Monténégrins était donc de libérer les frères serbes du Nord et de créer un État serbe unifié; l'Empire Ottoman les séparant. Le Monténégro n'avait pas les ressources matérielles et humaines pour réaliser ce rêve mais entretenait toujours l'espoir. C'est pourquoi le prince-évêque Petar II Petrović Njegoš [Pètrovitch Niégoch] (1813 – 1851) et son arrière-petit-neveu le roi Nikola I^{er} Petrović Njegoš (1860 – 1918), avec force verbe et alliances ont toujours entretenu cet espoir au sein du peuple par la poésie et quelques batailles rondement menées qui ont constamment fait reculer les Turcs et progressivement fait se rapprocher les Serbes des Montagnes (Monténégrins) des Serbes des plaines (de Serbie).

Comment est né le mouvement antiserbe au Monténégro? Au début de la Première Guerre mondiale, l'armée monténégrine avec à sa tête le roi Nikola I^{er} vient en aide à la Serbie mais s'effondre devant les forces austro-hongroises et allemandes plusieurs fois supérieures. Le roi s'enfuit en Italie. Les Serbes, qui se sentaient pousser des ailes depuis leur libération en 1913 après un demi-millénaire d'occupation ottomane, répondent à la volonté exprimée par une très forte majorité de Monténégrins de voir tous les Serbes s'unir. L'Assemblée Populaire de Podgorica en 1918 concrétisera cette union. Les opposants à l'union avec la Serbie sont encore aujourd'hui appelés les « Verts » car lors de l'Assemblée, les petits papiers qui servaient à voter contre étaient verts. Les petits papiers qui servaient à voter pour l'union avec la



Les représentants des districts monténégrins se sont réunis le 13 novembre 1918 à Podgorica pour définitivement sceller l'union entre la Serbie et le Monténégro. Cependant, certains disent n'avoir pas apprécié les pressions exercées par l'armée serbe postée à l'extérieur du bâtiment. Mais les preuves manquent...

Serbie étaient blancs. Les votes des « Blancs » étaient fortement majoritaires et encore aujourd'hui les « Verts » dénoncent une manipulation (« la farce de Podgorica ») en raison des « intimidations de l'armée serbe » disent-ils... sans avancer de preuves. En plus de sceller l'union des Serbes, l'Assemblée destitue la dynastie des Petrović Njegoš et englobe le Monténégro dans le Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes créé par le Traité de Versailles de 1919. Quelques milliers de monarchistes monténégrins (sur les 250.000 habitants de l'époque), n'acceptant pas l'union, dénoncée comme une annexion militaire forcée par la Serbie, prirent les armes. Les monarchistes clament que 5.000 d'entre eux auraient été tués car mal organisés et faiblement équipés.

Les communistes à la base du révisionnisme antiserbe

En 1941, le Monténégro est déjà meurtri par l'occupation germano-italienne. Afin de s'emparer du pouvoir, les communistes déclenchent une guerre civile et donnent libre cours à leur fanatisme meurtrier en tentant d'édifier une société sans classes, en appliquant les théories de Marx et Engels sur la dictature du prolétariat alors que la classe ouvrière n'existe même pas dans une société monténégrine basée sur le clan patriarcal. Tito ordonna même : « *Il faut que les Monténégrins se souviennent de nous jusqu'à la neuvième génération* »¹. On comptera des milliers de morts. Les adeptes de l'idéologie totalitaire du XX^e siècle n'allaient pas s'arrêter en si bon chemin et proclamèrent en 1945, dans les colonnes de *Borba*, l'organe du Parti communiste yougoslave : « *Les Monténégrins sont des Serbes différents des Serbes* ». Une vieille stratégie de destruction de la sphère ethnique, culturelle et spirituelle serbe qui atteignit son apogée en 1974 avec la division de la Serbie par la nouvelle Constitution yougoslave dictée par Tito.

Toujours pendant la drôle de guerre et toujours dans le but de réduire l'influence serbe, les communistes laissent émettre une nouvelle théorie tellement grossière qu'elle ferait sourire si elle ne faisait encore aujourd'hui, au Monténégro et en Croatie, des adeptes minoritaires : « *Les Monténégrins sont en fait des Croates Rouges, les Croates qui habitaient au sud de la Croatie actuelle.* »² Et puisque

¹ BEČIROVIĆ Komnen, *L'éternité menacée de la Moratcha*, L'Âge d'Homme, Paris, 1998.

les Croates prétendent venir d'Iran, alors que les Serbes sont originaires du Sud de l'actuelle Pologne, les Monténégrins n'ont donc rien avoir avec les Serbes. Ceci est contraire à toutes les données historiques, notamment aux écrits de l'empereur et écrivain byzantin Constantin VII Porphyrogénète (X^e siècle) qui rapporte que les tribus croates se sont installées au nord de la rivière Cetina (qui termine son cours au sud de Split) tandis que les tribus serbes, dont les Nèrètvien, s'installèrent au sud de la Cetina [Tsètina] dans l'actuelle Croatie.

Des groupes de pression croates et catholiques sont très actifs avec la « théorie des Croates Rouges », surtout à Cetinje [Tsètinié], la capitale historique monténégrine, qui compte des milliers de nostalgiques du royaume perdu de Nikola I^{er} et qui donc haïssent (le mot est bien pesé) les Serbes. Des institutions basées à Zagreb, la capitale croate, sont même en train de financer l'édition d'une « Encyclopédie du Monténégro » pour revendiquer l'appartenance ancestrale du territoire monténégrin à l'espace croate. Un débouché inestimable, tant du point de vue touristique que stratégique, sur la partie la plus méridionale de l'Adriatique slave. Il est remarquable de constater comment, en l'an 2000, un pays européen finance l'encyclopédie nationale d'un autre pays, avec des références historiques plus que douteuses, mais à des fins politiques manifestes.

À la tête de ces révisionnistes on trouve le poète Jevrem Brković [Ièvrèm Berkovitch], le principal idéologue de la « nation(alité) monténégrine » et président d'une « Académie Diocléenne des Arts et des Sciences », une organisation qui se veut représentative de l'intellect monténégrin alors qu'une Académie Monténégrine des Sciences et des Arts existe déjà ! En sus de défendre la théorie de l'origine illyrienne des Monténégrins, il affirme, dans le quotidien croate



Jevrem Brković veut anéantir ce qui fait l'essence du Monténégro. C'est-à-dire tout.

² Les Croates Blancs habitaient dans le nord de la Croatie et leur union avec les Croates Rouges du Sud a inspiré l'échiquier rouge et blanc visible sur les symboles croates.

Vijesnik du 2 mai 2000: « **Le Monténégro ne se relèvera que s'il rejette ses prétendues valeurs épiques tribales, ses valeurs yougoslaves (au sens "Slaves du Sud") et panslaves et retourne à ses racines diocléennes. (...) Voici venir le Monténégro moderne, celui qui se détournera de tous ses canons et même de l'héritage de Njegoš** ».

Le prince-évêque Petar II Petrović Njegoš ainsi que son arrière-petit-neveu le roi Nikola I^{er} sont les personnages les plus appréciés, les plus illustres de l'histoire du Monténégro et doivent donc se retourner plusieurs fois dans leur tombe. Sans la dynastie serbe des Petrović Njegoš, le Monténégro serait resté un confetti rocailleux oublié au fin fond des Balkans. Par ses décisions, par sa vision d'un Monténégro ouvert au reste du monde, par sa capacité à apaiser les rivalités internes et à unir le peuple, par sa très belle production littéraire, la dynastie des Petrović Njegoš a fait du Monténégro un pays au passé glorieux, salué avec nombre de qualificatifs flatteurs par les politiciens, historiens et poètes européens de l'époque dont Alfred Lord Tennyson dans sa fameuse *Ode au Monténégro*: « **Les Monténégrins sont l'aristocratie du peuple serbe** » a-t-il notamment écrit comme d'autres ont appelé ce petit pays « La Sparte serbe ».



Njegoš. Son œuvre magistrale et son esprit seront éternellement liés au Monténégro.

Sur les forums de discussion des sites Internet révisionnistes, même des indépendantistes considèrent Brković comme un farfelu. Pourtant, de plus en plus de Monténégrins, surtout les jeunes, sont séduits par ce message qui n'est qu'un prétexte pour haïr gratuitement les Serbes, se débarrasser de la Serbie et créer un État indépendant tourné vers « *la modernité, les valeurs de l'Occident, tout le contraire de la Serbie* ». Un argument qui fait mouche. Mais le Monténégro sans Petrović Njegoš perdrait toute son âme, tout un pan de son histoire et de sa conscience.

Là où les Brković & C^{ie} sont cernés, c'est lorsqu'on leur pose ces deux simples questions :

« Comment expliquez-vous les innombrables et constantes références à l'appartenance serbe des Monténégrins dans la très grande majorité des écrits disponibles ? »

On entend un peu tout et n'importe quoi mais le mot d'ordre partagé par les dirigeants des partis indépendantistes et des groupes de pression est assez amusant. En substance, cela donne ceci : à chaque fois que les Monténégrins disaient qu'ils étaient serbes, c'était uniquement pour affirmer leur appartenance à la religion orthodoxe. Extraordinaire, n'est-ce pas ? Ils se contredisent eux-mêmes puisqu'ils affirment aussi que l'orthodoxie monténégrine a toujours été autocéphale, à savoir autonome. Pourquoi les Monténégrins se réfèreraient-ils alors à une orthodoxie dont le siège était situé en Serbie ? Rappelons que depuis 1219, l'Église orthodoxe serbe est autocéphale et que sa juridiction, dès le début, a toujours englobé le Monténégro. Si l'Église orthodoxe serbe a eu à défendre son autorité sur le Monténégro, ce fut toujours contre le prosélytisme catholique romain, jamais, jusqu'à ces toutes dernières années, contre une Église orthodoxe rivale.

« Quelles sont les références historiques, culturelles, ... qui vous permettent de nier la "serbité" des Monténégrins ? »

Il suffit de surfer sur la majorité des sites Internet monténégrins tenus en majorité par des activistes politiques indépendantistes d'obédience royaliste, catholique ou (rare) musulmane. Il n'y a rien, absolument rien. Tous les aspects de la culture monténégrine, histoire des familles



Métropolitainat du Monténégro et du Littoral - Živata Čirić

Un des gardiens de l'authenticité monténégrine dans la petite république est le Métropolitainat du Monténégro et du Littoral avec à sa tête l'archevêque Amphiloque (deuxième à gauche). Le Métropolitainat émane de l'Église orthodoxe serbe dirigée par le Patriarche Pavle (au centre).

monténégrines, déclarations mises par écrit, poèmes, récits historiques, description artistique et architecturale, bref,... tout est ignoré, tout est dénigré. Les sites sont quasi vides de toute référence historique ou culturelle et ne présentent que des informations et des revendications politiques si ce n'est l'une ou l'autre rare coupure de presse qui parle de la violence des « Blancs » dans les années 1920 à l'égard des « Verts ». Ils ne peuvent s'appuyer sur une aucune source probante si ce n'est sur une des très rares colonnes encore restées debout sur les ruines de la civilisation illyrienne de Dioclée disparue depuis près de deux mille ans. Quant aux sites Internet serbes consacrés au Monténégro, ils contiennent d'innombrables références documentaires authentifiées.

Mais il y a plus grave. On retrouve encore aujourd'hui des versions du fameux poème épique de Petar II Petrović Njegoš, *La Couronne des Montagnes*, grossièrement et ridiculement expurgées de tous les vers « pro-serbes ». Cette œuvre, dédiée à la mémoire de Karađorđe [Karadjordjé], le libérateur de la Serbie au XIX^e siècle, est une exaltation du combat séculaire

des Serbes monténégrins contre les Turcs, un hymne à la liberté, à la nation serbe, à la foi orthodoxe, à la dignité de l'homme ainsi qu'une réflexion sur sa destinée. *La Couronne des Montagnes* est considérée comme la plus grande œuvre de la littérature serbe. D'autres manipulations incroyables ont été découvertes et circulent encore aujourd'hui, notamment des biographies révisées sur des grands personnages monténégrins où les allusions à la culture serbe sont détournées sans discernement voire purement et simplement éliminées. Sans parler de la profanation de la tombe de Petar II Petrović Njegoš et de la destruction par les communistes de sa fameuse chapelle (voir la couverture) au sommet du mont Lovćen [Lovtchén] pour la remplacer en 1972 par un mausolée lugubre « *rappelant quelque sépulcre assyrien ou, plus près de nous, quelque production démesurée de l'art officiel néo-classique, si cher aux régimes autoritaires* »³.

Les nationalistes indépendantistes se sont approprié sur Internet la plupart des noms de domaine en relation avec le mot « Montenegro ». Dans leurs forums de discussion, on peut lire les propos les plus insultants sur les Serbes et sur les Monténégrins qui défendent leur culture serbe. On peut aussi y lire que les Monténégrins n'ont jamais été des Serbes, que la seule Église orthodoxe qu'ils reconnaissent est la toute récente « Église orthodoxe monténégrine » qui est en fait un conglomérat d'activistes politiques qui



www.mnnews.net

n'ont jamais pratiqué la foi. Cette Église, que beaucoup de Monténégrins jugent comme étant une Église fantôme créée par le gouvernement révisionniste, n'est pas une Église authentique et reconnue comme l'est le Métropolitainat du Monténégro et du Littoral, l'émanation de l'Église orthodoxe serbe autocéphale. Miraš Dedeić [Mirach Dèdèitch], le meneur autoproclamé de cette nouvelle fausse Église très suivie à Cetinje, le bastion

Miraš Dedeić

³ BEČIROVIĆ Komnen, « *Adieu à un sanctuaire* », in *Le Monde*, 6 décembre 1972, Paris.

nationaliste, est un moine défroqué, excommunié et frappé d'anathème par le Patriarcat œcuménique de Constantinople dont il relevait.

On remarque également sur ces forums, qui comptent des centaines de membres et qui sont lus par des milliers de personnes, qu'un nombre important de nationalistes ont une certaine propension à se référer au catholicisme romain et à utiliser volontiers un slogan en italien (« *Viva Vero Montenegro* ») comme il est d'usage en Croatie. Ils sont rejoints dans leur dialectique révisionniste par quelques extrémistes musulmans et albanais qui rêvent d'un Monténégro latinisé, indépendant, dans le seul but de se débarrasser des Serbes.

Combien faudra-t-il encore d'argent ?

Les Occidentaux, Américains en tête, ont donné aux autorités monténégrines, dans leur bataille politique contre Milošević [Milochèvitch] environ 110 millions de dollars en l'an 2000. Au début de l'an 2001, le Congrès américain va encore verser 89 millions de dollars. 200 millions de dollars pour seulement 650.000 habitants, ce qui représente 307 dollars par habitant ! C'est plus que tous les plans Marshall réunis. Aujourd'hui, la presse d'opposition au Monténégro a fait des comptes et s'interroge sur quelques trous bizarres dans l'utilisation de cet argent tombé du ciel, parfois dans la poche de certains hauts représentants du parti au pouvoir, le DPS de



Le président Milo Đukanović se cherche une légitimité en Occident. Ici à Bruxelles en compagnie de Javier Solana, l'ex-secrétaire général de l'Otan qui, le 24 mars 1999, donna l'ordre de bombardier la Yougoslavie.

Milo Đukanović [Djoukanovitch]. Les relations très étroites qu'entretiennent des hommes du président avec les mafias italiennes (trafics d'automobiles, de cigarettes, de drogue,...) sont devenues des secrets de Polichinelle. La nouvelle Serbie démocratique et ses huit millions d'habitants ne toucheront que cent millions de dollars. Il y a, comme qui dirait, une disproportion inexplicable...

Le 11 juin 2000, des élections municipales partielles ont eu lieu dans la capitale Podgorica et dans la cité balnéaire d'Herceg Novi. Pour épater les électeurs, le DPS du président Đukanović a, avec les fonds étrangers, complètement retourné la capitale Podgorica avec de nombreux aménagements de voirie pour la rendre plus belle. Résultat : le parti de Đukanović n'a gagné qu'un siège supplémentaire au conseil communal de Podgorica et les partis serbes ont remporté la ville d'Herceg Novi avec une majorité absolue alors qu'elle était aux mains du DPS ! Un « *demi-échec* », « *un sérieux avertissement* » a-t-on pu lire sur les dépêches des agences de presse pour Đukanović et sa politique dite « démocratique, indépendantiste et pro-occidentale » vis-à-vis de la Serbie.

Le 24 septembre dernier, seuls 23 % des habitants du Monténégro se sont déplacés pour les élections fédérales convoquées par Slobodan Milošević. Milo Đukanović avait appelé au boycott puisque Milošević avait réduit l'importance du Monténégro à celle d'un canton lors du « putsch » constitutionnel du 6 juillet 2000. Immédiatement, les nationalistes ont utilisé ce pourcentage de participation pour dire que les Serbes (dans le sens large du terme à savoir même les Monténégrins de culture serbe) sont minoritaires au Monténégro. C'est bien évidemment faux. Il y a beaucoup de Monténégrins de culture serbe qui n'ont pas apprécié la manière dont Milošević les a traités. Il suffit de parcourir le Monténégro, le long du littoral (d'Ulcinj [Oultsinne] à Herceg Novi [Hertsèg Novi] en passant par Budva [Boudva]), dans le Karst et dans la vallée centrale (Nikšić [Nikchitch], Podgorica [Podgoritsa]), dans les montagnes du Nord (Berane [Bèranè], Durmitor [Durmitor]) et de demander aux gens ce qu'ils sont. Dans la majorité des cas, ils vous répondront : « *Nous sommes Monténégrins mais nous n'oublions jamais que nous sommes avant tout des Serbes* ».

En Belgique, les Liégeois ont leur spécificité mais ils sont avant tout Wallons. L'indépendance du Monténégro c'est comme si la province de Liège obtenait son indépendance vis-à-vis de la Wallonie et que la communauté germanophone des Cantons de l'Est proclamait, sous diverses formes de communication avec des subsides en provenance d'Allemagne, que les Liégeois n'ont jamais été des Wallons mais des Allemands. Vous le croiriez cela ? C'est ce qui est malheureusement en train de se passer au Monténégro.

Aujourd'hui, le Monténégro est une république quasi-indépendante et va peut-être le devenir formellement lors du référendum organisé au premier semestre 2001. Cela veut-il dire que toutes les ethnies du Monténégro (Serbes (71 %), Musulmans (15 %), Albanais (8 %), Croates (1 %),...) vont obtenir la nationalité monténégrine ? Pas si sûr car encore aujourd'hui, même les politiciens les plus favorables à l'indépendance n'utilisent pas le terme « Monténégrins » pour désigner toute la population. Ils disent : « **Les citoyens du Monténégro devront s'exprimer par référendum** ». On ne peut donc pas encore parler d'une nation spécifique monténégrine, il s'agit bien d'une mosaïque ethnique, n'en déplaise à ceux qui affirment que la nationalité monténégrine a toujours existé. En parcourant un passeport monténégrin du milieu du XIX^e siècle, on peut y lire ceci : « **Citoyenneté : monténégrine – Nationalité : serbe – Foi : orthodoxe orientale** ». L'article 95 du Code du Prince Danilo Petrović Njegoš de 1855 (l'équivalent du Code Napoléon) stipule : « **Bien qu'il n'y ait d'autres nationalités dans ce pays exceptée la nationalité serbe et d'autres religions hormis la religion orthodoxe, chaque personne et chaque étranger d'une autre confession peuvent vivre et jouir de la même liberté et des mêmes droits civils qu'un Monténégrin** ». Et au début du XX^e siècle, le roi Nikola I^{er} rassura : « **Le temps a strié mon visage de rides, mais mon cœur serbe en est demeuré intact** »⁴. La nationalité monténégrine, au sens strict et formel, n'a jamais existé et n'existera formellement que si le Monténégro devient un État indépendant et souverain.

Mais la transition risque de ne pas être aussi simple. D'après la conception défendue fermement par les Monténégrins de culture serbe, n'est Monténégrin que celui qui se proclame Slave orthodoxe et est originaire de la région. Un Albanais, un Musulman ou un Croate habitant au Monténégro n'est pas Monténégrin. Créer une nationalité monténégrine spécifique et la donner

⁴ JOVANOVIĆ Batrić, *Les Monténégrins par eux-mêmes*, Belgrade, 1986.

à tous les citoyens du Monténégro est la source potentielle d'un grave conflit interne. Les Monténégrins considèrent que ce serait brader un nom serbe glorieux, forgé à travers les siècles lors des combats contre les divers envahisseurs.

Si un grand nombre de Monténégrins de culture serbe ont snobé les élections fédérales en guise de contestation de la politique de Milošević, cela ne veut donc pas dire qu'ils diront « oui » à l'indépendance. Les élections fédérales du 24 septembre dernier étaient effectivement une farce pour les Monténégrins mais le statut de la République est une question bien plus sérieuse. Les sondages publiés par des organismes dits « indépendants » indiquent une légère tendance pour l'indépendance. Mais que valent des sondages dans une région aussi tourmentée que les Balkans ?

Il y a quelque chance que les Monténégrins soient solidaires de leurs frères et sœurs serbes et veuillent continuer la vie en commun qu'ils ont âprement désirée pendant des siècles avec une Serbie désormais démocratique. La Serbie a besoin de l'accès à la mer, le Monténégro peu productif a un besoin criant de nourriture et de produits manufacturés en provenance de Serbie.

Et il y a quelque chance que le Monténégro consacre son indépendance de fait si les perspectives d'avenir présentées par le gouvernement sont plus séduisantes que le nouveau chemin emprunté par la Serbie. Ce serait l'aboutissement de la campagne antiserbe des autorités monténégrines qui auront été jusqu'au bout de leur opportunisme en s'appuyant sur les thèses nationalistes et révisionnistes pour brasser un maximum de suffrage. Ces mêmes falsifications, qui en temps normal seraient considérées comme extrémistes et minoritaires, sont devenues des idéologies d'État, comme celles de Tudjman et d'Izetbegović, grâce à la légitimation des puissances étrangères. On le voit aujourd'hui, ces États fanatiques sont devenus des croupions miséreux, corrompus et entièrement dépendants de leurs « parrains » américains et européens.

Depuis la chute de Milošević, les Occidentaux voient l'indépendance du Monténégro d'un mauvais œil. L'indépendance, ce serait un peu plus ouvrir la boîte de Pandore (indépendance du Kosovo) que les Occidentaux ont maladroitement ouverte dans les Balkans il y a dix ans avec les conséquences que l'on sait. ■

Ouvrages conseillés

- BATAKOVIĆ** Dušan, *La Yougoslavie. Nations, religions, idéologies*, L'Âge d'Homme, Lausanne, 1995.
- BEČIROVIĆ** Komnen, *L'éternité menacée de la Moratcha*, L'Âge d'Homme, Lausanne, 1998.
- DJURIĆ** Ivan, *Glossaire de l'espace yougoslave*, L'esprit des péninsules, Paris, 1998.
- HASSETT** Kurt, *Reise durch Montenegro nebst Bemerkungen über Land und Leute*, Wien, Pest, Leipzig, 1893.
- JOVANOVIĆ** Batrić, *Les Monténégrins par eux-mêmes*, Belgrade, 1986.
- KAPOR** Momo, *Le tapis vert du Monténégro*, L'Âge d'Homme, Lausanne, 1994.
- KOMANIN** Žarko, *L'année bissextile*, L'Âge d'Homme, Lausanne, 1994.
- MARMIER** Xavier, *Lettre sur l'Adriatique et le Monténégro*, Paris, 1854.
- MILLET** Gabriel, « Étude sur les églises de Rascie », in *L'Art Byzantin chez les Slaves. Les Balkans, Premier recueil*, Paris, 1930.
- OKUNEV** Nikolai Levovitch, « *Le Monastère Moratcha au Monténégro* » (en russe), *Byzantoslavica, VII, 1939-1946*, Prague, 1947.
- ROVINSKY** Paul Apolonovitch, *Le Monténégro dans le passé et dans le présent*, Saint-Petersbourg, 1888, 1897.
- TREADWAY** John D., *The Falcon and the Eagle*, Purdue University, 1998.
- WEST** Rebecca, *Agneau noir et faucon gris*, L'Âge d'Homme, Lausanne, 2000.



Superficie: 13.812 km². Longueur de la côte: 283 km

Frontières: 814 km. Avec la Croatie: 14 km, avec la Bosnie & Herzégovine: 225 km, avec l'Albanie: 172 km, avec la Serbie: 203 km

Capitale: Podgorica (Titograd du 13 juillet 1946 au 2 avril 1992)

Ports: Bar, Zelenika et Kotor

Aéroports: Podgorica, Tivat et Berane

Population en 1997: 643.000 habitants dont (en %) Monténégrins 62, Musulmans 14,6, Albanais 6,6, Yougoslaves 4,2, Serbes 9,3, Croates 1, autres 0,3. Analphabétisme: 7,6 %.

Religions: orthodoxes 75 %, musulmans 20 %, minorité catholique

Économie:

- **Agriculture:** 518.824 ha dont 185.897 cultivables. Céréales, vergers, oliviers, vignes, élevage;
- **Industrie:** bauxite, plomb, zinc, charbon, bois. Importante usine d'aluminium (KAP) à Podgorica. L'industrie participait en 1998 pour 4,5 % aux exportations de la République Fédérale de Yougoslavie et, en 1996, pour 6 % au revenu national;

- 110.000 personnes vivent en dessous du seuil de pauvreté;
- **PIB** (1997): 1.648 \$ par habitant;
- **Chômage** (1997): 33 %
- **Tourisme:** littoral, parcs nationaux

Communications: toutes les routes: 5.174 km, routes modernes: 3.085 km, chemin de fer: 246 km

Climat: doux climat méditerranéen sur le littoral, sur le lac de Skadar et dans la vallée centrale. Climat continental dans les hautes montagnes du Nord. Les étés sont chauds et secs et les hivers pluvieux. En hiver, les températures dans les montagnes peuvent passer sous les -20°C et les chutes de neige créer des murs de 2 à 3 mètres. Les montagnes du littoral connaissent les plus fortes précipitations d'Europe.

Relief:

- montagnes escarpées au littoral;
- massif central appelé Karst (qui est partagé avec l'Herzégovine) et une plaine fertile dans le Centre et à l'Est avec le lac de Skadar;
- dans la moitié nord, hautes montagnes frontalières avec la Serbie (dont sa province le Kosovo) et l'Albanie. Des dizaines de lacs en altitude.

